

# **LA RÉPONSE AU VIH/sida : UN MODÈLE DE TRANSFORMATION SOCIALE POUR RELEVER LES DÉFIS MONDIAUX DU 21ÈME SIÈCLE**

Michel Sidibé,  
Directeur exécutif de l'ONUSIDA  
27 Avril 2014  
Montpellier  
**7è Conférence Internationale Francophone  
VIH/Hépatites AFRAVIH 2014**

## DISCOURS

**Orateur : M. Michel Sidibé, Directeur exécutif de l'ONUSIDA**

**Date : 27 Avril 2014**

**Lieu : Montpellier**

**Occasion : 7<sup>e</sup> Conférence Internationale Francophone VIH/Hépatites AFRAVIH 2014**

Seul le texte prononcé fait foi

### **La réponse au VIH/sida : un modèle de transformation sociale pour relever les défis mondiaux du 21<sup>ème</sup> siècle**

Chers Amis,

C'est un honneur, un privilège d'être avec vous ce soir.

Permettez-moi de remercier la ville de Montpellier et particulièrement notre ami Eric Delaporte pour l'effort entrepris d'abriter cette conférence internationale francophone sur le VIH et les hépatites.

Au-delà de la langue qui nous unit ce soir, je crois que ce que nous véhiculons ensemble ce sont des valeurs communes, des principes de lutte contre la discrimination, l'exclusion et la stigmatisation. Ce n'est pas un hasard si la déclaration universelle des droits de l'homme fut rédigée en français. Nous ne sommes pas là ce soir pour avoir peur du futur. Bien au contraire, nous sommes ensemble aujourd'hui pour définir et donner un sens à notre avenir, pour faire en sorte que quelque part un jour des personnes se réunissent pour se dire que le monde francophone a contribué à mettre fin à cette épidémie. Le combat contre cette maladie, la lutte contre le sida ne peut être réduit à un simple problème, mais doit s'entendre comme un processus transformatif d'ampleur mondiale.

Je viens juste de faire une visite dans l'Océan Indien ; Il était émouvant de rencontrer des personnes qui se sont battues dans l'anonymat, qui ont donné un visage à cette lutte, qui ont transformé complètement le désespoir en espoir pour des milliers de gens qui n'auraient jamais cru pouvoir être avec nous ce soir. Je voudrais remercier Catherine Gaud, Nicolas Ritter pour ne citer qu'eux pour avoir été à l'origine de la mise en place, dans ce processus transformatif, de ce que j'appelle un effort Sud-Sud pour restaurer la dignité des personnes mais aussi sauver des vies. Et c'est là tout le sens de ce combat. En effet il ne faut pas oublier que ce sont quelques homosexuels qui, dans une totale indifférence, se sont soulevés, se sont battus contre l'injustice, la stigmatisation et ont demandé leur droit à la vie. N'oublions pas qu'on avait même peur des malades du sida. Grâce à vous, grâce au mouvement, on a brisé la conspiration du silence. Vous avez fait de cette lutte une lutte de tous les jours ; grâce à vous on ne parle plus seulement de la maladie mais d'êtres humains. Vous avez démontré qu'il était indispensable de repositionner la personne au centre de nos préoccupations, de faire en sorte que la santé soit un Droit pour tous. Au début on ne vous écoutait pas. Nous avons tout entendu, y compris qu'il n'était pas possible de mettre les personnes pauvres sous traitement.

Je me rappelle encore, à l'Assemblée générale des Nations Unies, on nous disait de ne même pas mettre cette recommandation dans nos délibérations. Seuls quelques-uns avaient un accès au traitement. Aujourd'hui à l'heure où je vous parle au moins 12 millions de personnes sont sous traitement. On a complètement transformé la logique du commerce international, en brisant la trajectoire des prix. Nous sommes passés en effet de plus de 15 000 Dollars US par personne et par an à moins de 80 Dollars US. On a fait émerger une solidarité mondiale

Objectif: zéro

unique. Personne n'aurait cru, pas même moi, lorsque j'ai rejoint Peter Piot qu'on réussirait à mobiliser jusqu'à 19 milliards US\$ par an aujourd'hui pour la lutte contre le sida. En 1996, quand l'Onusida a été créé, le financement global alloué à la lutte contre le sida était seulement de 300 millions US\$ par an. Grâce à cette exceptionnelle solidarité globale, à la responsabilité partagée, des ressources ont été mobilisées ; c'est pour cela que je dis que la lutte contre le sida ne se limite pas seulement à la lutte contre la maladie. C'est un processus transformatif d'ampleur mondiale. On a complètement changé notre vision et relation avec la science. Je suis à la fois surpris et subjugué de me rendre compte que les vrais activistes aujourd'hui du mouvement de lutte contre le sida, sont nos scientifiques. Ces mêmes scientifiques nous ont obligés à repenser totalement la manière de traiter les malades et trouver des nouvelles molécules. N'oublions pas trop vite que c'est grâce à eux, que nos malades sont passés de dix-huit comprimés par jour à un seul comprimé et bientôt, peut-être, un comprimé tous les 3 mois suffira. On souhaite aller encore plus loin dans l'innovation mise au service de la science, leur relation n'ayant jamais été aussi étroite que dans le cadre de la lutte contre le sida.

Ceci étant dit, malgré tous ces progrès spectaculaires, toutes ces avancées, la vigilance reste de mise et le moment n'est pas venu de baisser les bras. La tendance générale, certes positive, est cependant très inquiétante particulièrement pour les populations clés, les populations à risque. Ces populations, en effet, détiennent la clé de la fin de la lutte contre le sida. Un peu partout je constate que les personnes qui s'injectent la drogue sont marginalisées, pénalisées, rejetées ; les hommes qui ont des relations sexuelles avec des hommes sont toujours victimes de lois homophobes dans plus de 78 pays ; les professionnelles du sexe, les jeunes filles, vulnérables, victimes de viol et de violences inacceptables, les personnes incarcérées ainsi que les personnes migrantes n'ont souvent pas accès aux services nécessaires. Ces groupes, je le répète, détiennent la clé du contrôle de l'épidémie. Cependant, il est scandaleux qu'en 2014, à l'heure du bilan de réalisation des OMDs, alors que nous nous apprêtons à dire qu'il nous faudra encore lutter 15 ans peut-être 20 pour contrôler cette épidémie, il est scandaleux – disais-je - de devoir constater que le préjudice, l'exclusion, la discrimination active, sont toujours tristement actuels pas seulement dans les rues, les salles d'audience, les cliniques mais un peu partout. A « l'accès universel », unanimement reconnu comme indispensable, se sont malheureusement substitués « des obstacles universels », qui continuent à obliger les populations clés à se cacher et les empêchent d'avoir accès aux services et de venir se faire dépister sur une base volontaire.

Nous devons être suffisamment courageux pour faire le lien entre la prévention du VIH et les droits humains. L'éducation universelle sexuelle doit devenir une composante centrale de nos approches. Nous devons combattre l'hypocrisie publique sur les questions sexuelles et bâtir des compétences dans le domaine du sida pour promouvoir les droits en matière de santé sexuelle et reproductive.

Je suis venu ici, à Montpellier, afin de vous proposer une ambition commune autour de quatre priorités :

La priorité une : se battre ensemble à tout prix pour maintenir nos acquis et atteindre les OMDs. Mettre le dépistage au centre de nos préoccupations, le renforcer, faire en sorte que nous puissions atteindre les familles et les communautés, que nous puissions accélérer nos programmes de traitements pour atteindre notre objectif de quinze millions de personnes d'ici 2015. Et quand nous y serons parvenus, nous aurons évité ensemble 1,4 millions de décès, 500 000 nouvelles infections chez les enfants et nous aurons protégé 7 millions d'enfants qui seraient devenus orphelins. Voilà pourquoi il est fondamental pour nous de démultiplier nos efforts pour l'atteinte des OMDs. Éliminer la transmission de la mère à l'enfant : pour cela, nous devons encore concentrer nos efforts sur deux grands pays, un pays francophone, la RDC et un pays anglophone, le Nigéria. Soyons conscients que si nous sommes capables de travailler ensemble, pour stopper la transmission de la mère à l'enfant dans ces deux pays nous serons parvenus à pratiquement éliminer. Il est important pour nous aussi de mettre l'accent sur le traitement des enfants. C'est une question trop délaissée, qui n'est pas suffisamment mise au

centre de nos préoccupations. Cela n'est pas acceptable. Nous devons réagir et canaliser nos efforts dans ce sens pour atteindre les OMDs.

La priorité deux : s'attaquer aux dynamiques et aux conditions sociales sous-jacentes de nos sociétés. Comme je l'ai dit, les populations clés partagent plusieurs caractéristiques importantes, elles restent marginalisées et impuissantes, elles disposent d'un accès limité, loin d'être optimal, aux services de soins et pire encore certains de ces groupes sont toujours considérés comme illégaux, dans quelques pays. Nous ne pouvons pas envisager la prévention contre le VIH de façon isolée. Elle doit faire partie intégrante de chaque société. En conséquence toutes les dynamiques sociales et structurelles de l'épidémie à VIH qui exposent les personnes à un risque plus élevé d'infection à VIH doivent être prises en compte dans la lutte contre le sida. A ce titre, dans ce processus transformatif, l'implication des hommes est essentielle.

La priorité trois : mettre fin au sida et contrôler l'épidémie. Voici la première génération de décideurs qui peuvent mettre un terme à l'épidémie du VIH. C'est l'opportunité de toute une vie. Les progrès de la science, comme vous l'avez entendu, les connaissances épidémiologiques et les résultats des investissements massifs de ces dix dernières années fournissent tous les outils dont nous avons besoin pour contrôler cette épidémie. Contrôler cette épidémie n'est plus seulement une hypothèse académique, mais c'est désormais un objectif réalisable. La question n'est pas de savoir si nous pouvons mettre fin au sida mais plutôt si nous avons la volonté et si nous sommes prêts à nous engager pour y parvenir. En d'autres termes, nous devons être conscients qu'une mise en œuvre complète et optimale d'une approche combinée mettant fortement l'accent sur le traitement comme prévention, permettra de pratiquement mettre fin non seulement au sida en tant que maladie mais également fin à la transmission de la mère à l'enfant et fin aux nouvelles infections à VIH. Ce sont des faits étayés par des preuves.

La priorité quatre : qui me paraît être indispensable, ce dont nous avons besoin dans ce tournant décisif, c'est d'un leadership audacieux. Ce nouvel élan qui nous est nécessaire pour lutter contre le VIH et mettre fin au sida requiert de l'innovation : nouvelles réflexions, nouvelles approches et ne pas craindre, dans certaines situations, de bousculer la sagesse conventionnelle et savoir la remettre en question. Relever ce défi nécessitera un leadership courageux. Pour être à la hauteur des défis actuels liés au VIH, nous avons besoin de ce leadership audacieux dans nos parlements, dans nos lieux de prière, dans nos services de santé, dans nos travaux de recherche pour trouver un vaccin, un traitement curatif, dans nos organisations non gouvernementales, et dans nos communautés.

Dans une période de crise, il nous faudra un réel courage politique, une détermination pour mobiliser des ressources additionnelles y compris par le biais d'une taxe sur les transactions financières. Et la mobilisation de ressources innovantes, dont mon ami Philippe Douste-Blazy va certainement parler. Pourquoi ne pas commencer à réfléchir comme on le disait avec Christine Katlama à une pharmacie du monde qui pourrait voir naissance en Afrique, une pharmacie du monde qui permettrait aux pauvres d'avoir accès à ces médicaments à des coûts abordables et qui nous permettrait de repenser complètement le bien public.

Nous passons maintenant du désespoir à l'espoir pas seulement au niveau politique ; nos résultats sont tangibles à tous les niveaux y compris communautaire. Trente ans après la découverte du virus du sida, nous pouvons avoir l'ambition de mettre fin au sida et de contrôler l'épidémie.

Je vous remercie.

[FIN]

## **Contact**

ONUSIDA Genève | Sophie Barton-Knott | tél. +41 22 791 1697 | bartonknotts@unaid.org

## **ONUSIDA**

Le Programme commun des Nations Unies sur le VIH/sida (ONUSIDA) guide et mobilise la communauté internationale en vue de concrétiser sa vision commune : « Zéro nouvelle infection à VIH. Zéro discrimination. Zéro décès lié au sida. » L'ONUSIDA conjugue les efforts de 11 institutions des Nations Unies – le HCR, l'UNICEF, le PAM, le PNUD, l'UNFPA, l'UNODC, ONU Femmes, l'OIT, l'UNESCO, l'OMS et la Banque mondiale. Il collabore étroitement avec des partenaires mondiaux et nationaux pour que la riposte au sida donne les meilleurs résultats possibles. Pour en savoir plus, consultez le site [unaids.org](http://unaids.org), et suivez nous sur Facebook et Twitter.